

# AUTORITÉ PARENTALE

## À CHAQUE ÂGE SES INTERDITS ET SES MÉTHODES

Par Marie Marvier – PSYCHANALYSTE , publié le 29/05/2014

**Personne ne veut d'un enfant roi, mais l'ère de la soumission des petits est derrière nous. Comment trouver un juste milieu et assurer son éducation au mieux? En s'adaptant à son développement.**

Une bonne fessée vaut-elle mieux qu'un long discours? C'est la question que pose le vieux débat entre "parentalité positive" et "tout répressif". Les tenants de la première se centrent sur l'épanouissement de l'enfant, les seconds sur l'intégration de la loi. Hyper tolérance contre **frustration**. Et si la vérité se situait, comme souvent, entre les deux?

Même si les interdits entravent et déplaisent, ils rassurent. Ils fixent les **limites** qui contiennent des pulsions angoissantes pour le petit. Pour autant, l'enfant n'est pas un adulte miniature. Pour l'éduquer, il est d'abord essentiel de respecter les étapes de son développement cognitif.

### **De 0 à 12 mois, satisfaire ses besoins immédiats**

Dans les premiers mois de la vie, le bébé ne pense pas. Il sent. Et pour s'exprimer, il n'a à sa disposition que ses pleurs et son petit corps qu'il agite en tous sens. Il ne s'oppose pas à vous, il a seulement faim, froid ou mal, est angoissé ou fatigué. Inutile de retarder le biberon pour lui faire "comprendre" que maman est parfois occupée et qu'il n'est pas le centre du monde: à ce stade, il ne sait même pas que, quand vous n'êtes pas là, vous êtes ailleurs. Il sait seulement qu'il est seul. Il n'a ni passé ni avenir. Il ne vit qu'au présent.

Une seule chose à faire: l'aimer, répondre à ses besoins au maximum, le rassurer. C'est cela qui lui donnera la **sécurité** intérieure dont il aura besoin pour gérer -plus tard!- ses frustrations. Il réalisera tout seul, à son rythme -pas avant 8 ou 10 mois, voire plus-, que quand vous vous absentez, vous revenez toujours et qu'il peut attendre.

### **De 12 mois à 2 ans, objectif sécurité**

Votre bébé marche. C'est le bonheur, c'est aussi... l'horreur! Il se déplace seul et touche à tout. Objectif: sa sécurité. Il est temps de poser les premiers interdits. Pas les doigts dans la prise; les objets tranchants ne sont pas des jouets; non, on ne porte pas à la bouche la jolie capsule de bière trouvée sur le trottoir... Signalez-lui les dangers. Le non doit être ferme. Le ton de la voix, cohérent. Bébé ne saisit pas le second degré et votre bon sourire ne peut qu'entraîner de la confusion. Restez fiable et sans ambiguïté, et il intégrera facilement votre logique, quelle qu'elle soit.

C'est maintenant que vous construisez les bases de votre future autorité. N'oubliez pas qu'une règle est une règle, valable même lorsque vous êtes fatiguée, pressée ou énervée. Pour qu'elle soit comprise et intégrée, elle doit être répétée et appliquée systématiquement. Il désobéit? Infligez une petite sanction immédiate -cinq minutes dans sa chambre suffisent. En revanche, le priver de dessert le soir est inopérant: il ne sait pas encore relier ce qui s'est passé il y a une heure et ce qui arrive maintenant.

## De 2 à 4 ans, l'âge du non

Les vraies difficultés commencent. Jusqu'ici, il n'avait de cesse de vous plaire et obtempérait. A présent, il a compris qu'il est un être autonome et il ressent le besoin de s'affirmer. Il s'oppose à... tout! C'est ce qu'on appelle "l'âge du non". Il est vain de vouloir le faire céder à tout prix. Il ne cédera pas, ou alors par la peur ou par la force. Ce qui n'est souhaitable ni pour lui -l'affirmation de soi est une étape essentielle -, ni pour vous qui entreriez dans une spirale de **conflits** répétitifs. Il vaut mieux contourner. Détournez son intérêt, proposez autre chose. N'oubliez pas qu'il a aussi soif de découvertes. En revanche, restez ferme sur les choses dangereuses, en les lui (ré)expliquant, et condamnez systématiquement la violence. La meilleure des éducations résidant dans l'exemple, s'il frappe quelqu'un, évitez de vous contredire en lui donnant une fessée. Préférez la grosse voix.

## De 3 à 6/7 ans, expliquer

Continuer d'expliquer mais sans entrer dans de grandes théories. Votre enfant peut se montrer très doué pour vous rendre chèvre à coup de questions qui lui font gagner du temps. Parfois un "c'est comme ça et pas autrement" ne fait pas de mal.

## De 7 à 10/12 ans, il teste les règles

Il a atteint l'âge de raison, et donc... il raisonne! Il cherche les contradictions, les failles, il joue un parent contre l'autre, argumente. Autrement dit, il teste la permanence des règles, leur solidité et leur validité. L'heure n'est plus aux explications. Il sait très bien qu'il doit se coucher tôt pour être en forme le lendemain, ou ne pas manger trop de bonbons pour éviter les caries. Rappeler de temps en temps le pourquoi de vos principes ne signifie pas vous justifier sans cesse. Éduquer n'est pas convaincre. Encore moins négocier. Au besoin appliquez des **punitions** à l'échelle de la faute -le plus rarement possible pour qu'elles restent efficaces.

Sa petite bouille vous attendrit, vous auriez préféré lui faire plaisir? Il se trouvera toujours un moment pour un cadeau, une sortie, un câlin. Un autre moment, un autre plaisir.

## A l'adolescence, la contestation

Aïe! C'est le grand moment. La fameuse "**crise**", redoutée des parents. L'heure est à la contestation. Il/elle remet tout en question. Vos règles sont évidemment les plus stupides, chez ses copains, c'est tellement plus "cool"! De plus, il vous connaît bien, depuis plus de dix ans qu'il vous pratique. Il sait appuyer là où ça fait mal, détecter vos faiblesses, et vos (petites) incohérences. Plus que jamais, jouez l'exemplarité. Ne haussez pas le ton dans les **conflits**, il en ferait autant. Vous ne l'impressionnez plus. Ne jouez pas non plus le parent/copain. Continuez, plus que jamais, d'instaurer des règles précises, en rapport avec son âge, et en misant sur l'important: les études, la santé, la vie en commun, etc. Il en a besoin pour les transgresser, justement. Il cherche les limites. Il doit donc les trouver.

Par ailleurs, si vous voulez qu'il vous respecte, commencez par le **respecter**. Sa chambre est un immonde capharnaüm? C'est sa chambre. Fermez la porte -s'il ne l'a pas déjà fait-, et ne vous battez que pour les pièces communes; ne lui interdisez de sortir que s'il y a une réelle justification -devoirs non faits, punition... Et surtout, ne dramatisez pas s'il semble vous détester quand vous représentez la loi. Souvenez-vous qu'il vous arrive, à vous aussi, de le détester quand il vous provoque.